

dienne et importante des ateliers ; l'existence de relations commerciales avec le reste de la Gaule est confirmée par l'abondance de céramiques extrarégionales. Cet article est complété par un encart de F. Pilon définissant le faciès monétaire antique de Famars. Le quatrième et dernier chapitre témoigne de la transformation de la vie quotidienne suite à la conquête romaine. Il s'ouvre sur un article de R. Clotuche, dans lequel s'intercale un encart de S. Groetembriil traitant des décors peints à Famars, et porte sur les habitations ; il débute par une présentation des matériaux et techniques utilisés pour les fondations et l'élévation des murs, et définit les particularités des habitations découvertes à Famars dont certaines possédaient des bains privés et des caves. L'article suivant, du même auteur, traite précisément des influences du monde romain dans la vie quotidienne, qui donnent naissance à la civilisation gallo-romaine. Cet article, très court, est complété par une série d'encarts portant sur des objets évoquant le quotidien. S'il est dommage que les auteurs ne cherchent pas à lier ces encarts qui sont simplement juxtaposés, ils ont le mérite de compléter la présentation des artefacts retrouvés sur le site (N. Tisserand) et d'aborder le verre jusque-là ignoré (J. Clerget). Le volume se termine donc par un rapide aperçu des pratiques d'hygiène, des instruments de soin et des éléments de parure (B. Fort), ainsi que de la céramique en tant que témoignage de rituels (S. Willems). En conclusion, ce catalogue remplit parfaitement sa mission de diffusion et séduira le grand public tout en offrant également à un public plus averti un excellent état de la question. Meliha BIÇAK

Angelika ABEGB & Dörte WALTER (Ed.), avec la collaboration de Susanne BIEGERT, *Die Germanen und der Limes. Ausgrabungen im Vorfeld des Wetterau-Limes im Raum Wetzlar-Gießen*. Mayence, Philipp von Zabern, 2011. 1 vol., 462 p., 222 fig., 43 tabl., 55 pl. (RÖMISCH-GERMANISCHE FORSCHUNGEN, 67). Prix : 89 €. ISBN 978-3-8053-4385-5.

Cet ouvrage présente les résultats de recherches menées dans le cadre d'un programme de recherches de la *Römisch-Germanische Kommission* du *Deutsches Archäologisches Institut*, portant sur les Celtes, Germains et Romains dans les hautes terres entre Luxembourg et Thuringe. Le projet visait à considérer l'évolution de la culture germanique et à mesurer l'impact de la proximité de l'Empire romain sur cette dernière, à travers des données archéologiques, des derniers siècles avant aux premiers siècles après J.-C. Trois occupations germaniques situées dans la vallée de la Lahn, entre Wetzlar et Gießen, à proximité du camp de Butzbach sur le *limes*, qui firent l'objet de fouilles entre 1995 et 1999, constituent le cœur de l'analyse : Wetzlar-Naunheim, Wetzlar-Dalheim et Wettenberg-Krofdorf-Gleiberg (le site de Lahnau-Atzbach n'a de son côté pas livré de données utilisables). Naunheim a été fouillé de manière extensive, alors que Dalheim et Wettenberg-Krofdorf-Gleiberg ont fait l'objet de décapages limités. À Naunheim, les vestiges de plusieurs maisons (enterrées et sur poteaux) et de greniers ont livré d'importants assemblages de mobilier. Les auteurs consacrent un chapitre introductif important au contexte géologique et environnemental de la région, notamment mis en lumière par des analyses palynologiques. Chaque site fait ensuite l'objet d'une étude très complète des structures archéologiques et du mobilier découvert, suivie d'un catalogue des objets par struc-

ture. Un accent particulier est mis sur l'analyse de la céramique germanique et de la faune animale. Plusieurs études de synthèse sont rassemblées dans le chapitre suivant, portant sur l'assemblage de formes céramiques romaines, l'évolution chronologique de la céramique germanique, l'analyse physico-chimique de la céramique, les restes archéo-botaniques, les vestiges de production métallurgique et l'étude des traces d'occupation romaines dans la région de la vallée de la Lahn. Une étude de la répartition des découvertes monétaires sur le *limes* et une réflexion sur la nature et l'intensité des contacts entre Romains et Germains complètent ce chapitre. La mise en perspective pluridisciplinaire des données archéologiques et environnementales a permis d'éclairer de manière significative et novatrice la nature des contacts entre les Germains et les Romains. Malgré la proximité de ces sites germains avec la frontière de l'Empire, les objets romains y sont relativement peu nombreux, ainsi que les imitations locales de céramique romaine. La tradition locale est prépondérante dans l'acquisition et le façonnage des céramiques communes. Outre des différences avec les pratiques agricoles de l'âge du Fer, les plantes cultivées restent également peu touchées par des influences romaines. Les études archéo-métallurgiques ont permis, par ailleurs, de mettre en évidence l'importance des activités liées au travail du fer, dont les Germains auraient pu faire commerce avec l'Empire. Ainsi, il semble que malgré des échanges répétés, les populations germaniques aient conservé un mode de vie traditionnel peu influencé par la culture romaine. L'ouvrage est une brillante démonstration alliant la qualité et le détail des données archéologiques avec l'intérêt des études de synthèse et de la mise en perspectives des résultats.

Fanny MARTIN

Wilhelm REUSCH †, Marcel LUTZ † & Hans-Peter KUHNEN, *Die Ausgrabungen im Westteil der Trierer Kaiserthermen 1960-1966. Der Stadtpalast des Finanzprocurators der Provinzen Belgica, Ober- und Niedergermanien*. Rahden, Marie Leidorf, 2012. 1 vol., XIV-365 p., 28 pl., 179 fig., 8 plans dépliant + 1 CD-Rom. (ARCHÄOLOGIE AUS RHEINLAND-PFALZ, 1). Prix : 69,80 €. ISBN 978-3-89646-651-2.

Le « Procuratorenpalast » de Trèves dégagé par Wilhelm Reusch dans les années soixante, partiellement sous les « Kaiserthermen », fait partie non seulement des monuments classiques de l'urbanisme de la capitale des Trévires, future capitale d'Empire à partir de la Tétrarchie, mais de la typologie de référence des édifices palatiaux de l'administration de l'Empire. À tort ou à raison. En tout cas, la surface de cet édifice, plus de 6 000 m<sup>2</sup>, qui semble partir d'un projet unitaire dans la trame cadastrale fondatrice de la ville et garder durant plus de deux siècles un fonctionnement homogène dans un développement structuré, est considérable et son emplacement, remarquable, dans l'axe et à proximité du forum. Même avec un décalage dans le temps assez important, la publication du rapport de fouille et son analyse s'imposaient. La fouille de Reusch bénéficie déjà dans les années soixante d'une archéologie de terrain assez technique et analytique au niveau des relevés et de la définition des unités de fouille, ce qui permet aujourd'hui à Hans-Peter Kuhnen et à ses collaborateurs et infographistes de réaliser un phasage de l'évolution de l'édifice assez convaincant. Mais c'est aussi l'époque du règne de la sigillée comme élément datant privilégié. On parlait peu d'assemblages et de fonctionnalité ; la connaissance des